

efforts sur la tête de pont d'Inning. Ce petit ouvrage fit une résistance admirable. Comme il le trouvoit dominé par les batteries Autrichiennes, les François se creuserent des demeures souterraines, ne laissant dans les redoutes que les hommes nécessaires au service; mais au moment des attaques, les bataillons sembloient naître du sein de la terre, pour venir s'opposer à l'ennemi. Le 4 Fév. 1797 on abandonna par capitulation ce coin de terre aux Autrichiens. Moreau se rendit alors à Cologne, pour réorganiser l'armée de Sambre et Meuse, qu'il céda bientôt à Hoche, pour revenir sur le haut-Rhin. Moreau n'avoit jamais participé aux succès de Jacobins; il s'étoit montré sensible même envers les profiteurs; enfin il avoit été lié avec Pichegru; toutes ces raisons le rendirent suspect au Directoire en 1797. Nous n'entreprendrons pas de discuter ici jusqu'à quel point ce qu'on a appelé la correspondance de Pichegru (dans laquelle il ne se trouve pas une seule lettre de la main de ce général) auroit pu le compromettre: chaque parti, chaque individu y a vu ce qu'il a voulu y voir. Nous dirons seulement que cette correspondance, prise dans les papiers du général Autrichien Klugin, étoit depuis longtemps entre les mains de Moreau, sans qu'il eut voulu, ou cru devoir en faire usage, soit par attachement pour son ancien chef, soit qu'il la jugea insignifiante. Mais au 18 Fructidor il changea entièrement de conduite. On commençoit à parler tout haut de cette correspondance, et Moreau, que les gens qui le connoissent s'accordent tous à peindre comme le plus foible des hommes, comme aimant et désirant ce qui est honnête, mais n'ayant pas de courage de le faire dès qu'il rencontre des obstacles, Moreau, dis-je, se porta le dénonciateur de son ami; soit qu'il n'approuva pas en effet la conduite de Pichegru, auquel il venoit d'écrire, soit qu'il se crût obligé de se retirer son estime; soit, (ce qui s'accorde davantage avec son caractère,) qu'il imaginât que cette inculpation de plus ne produiroit rien contre l'accusé, et le sauveroit lui-même de la haine du parti victorieux. Il faut convenir que cette démarche, de quelque manière qu'on l'interprète, ne peut que lui faire tort aux yeux même des gens les plus indulgens; et encore n'en retira-t-il pas le fruit qu'il s'étoit promis: en vain écrivit-il de nouveaux, le 10 Sept. contre le grand homme que l'on conduisoit alors à Cayenne, euvain protesta-t-il de son dévouement: on ne tint pas compte de cette tardive dénonciation, et il se vit obligé de prendre la retraite. Si le gouvernement n'a employé par la suite, ce n'est pas qu'il ait cru à sa sincérité; mais il a eu besoin de ses talens, et a toujours plus compté, pour le faire obéir, sur la foiblesse que sur son amour. — Appelé en 1799 en Italie, non pour y réparer (puisque'on ne lui en fournit jamais les moyens) les désastres du commence-

ment de la campagne; mais pour arrêter les suites qu'ils devoient naturellement entraîner, il y déploya, de l'aveu de tous les militaires, un génie fait pour le placer à côté des plus grands capitaines; et on ne sauroit lui refuser une juste admiration en voyant avec quel art il disputa, à la tête des foibles débris d'une armée sans solde, sans magasins et sans espoir de renforts, quelques lieues de terrain, que toute l'Europe croyoit devoit ne plus goûter que des marches aux armées victorieuses des Alliés. Son caractère, ce peut-être aussi le plaisir de renverser un gouvernement qu'il méprisoit, le rendirent, à la fin de la même année, un des Lieutenans de Buonaparte; et il alla ensuite achever de fonder en Souabe sa réputation par une nouvelle campagne. La manière dont il amena en 1800, M. de Kray à s'engager dans les vallées qui descendent vers le Brisgaw, tandis qu'il effectuoit son véritable passage du Rhin à Stein; l'art avec lequel il le força, en manœuvrant, à lui abandonner le Lèch, puis les environs d'Ulm, &c.; enfin la hardiesse de son passage du Danube; lui font plus d'honneur encore que les batailles qu'il gagna alors contre le même général; et nous croyons pouvoir avancer, sans crainte d'être démentis, (par les gens du moins dont le témoignage en ce genre est de quelque poids,) que de tous les généraux de la rev. aucun, si on en excepte Pichegru, ne fut aussi savant, aussi manœuvrier, aussi grand homme de guerre en un mot que Moreau.

MR. FOX.

Quantum mutatus ab illo!
Minuit presentia famam!

THE political degradation and moral debasement of Englishmen who have embraced the new Doctrines, cannot be more strongly exemplified than in their crowding to Paris, to enjoy the dissipation and total absence of all moral and religious restraint which prevails in that Capital; to gaze amongst the admirers, and satellites of the First Consul, or to humble themselves at his levees. There was a time, when an Englishman would have shrunk back from such scenes of vice and immorality; there was a time, when he would have blushed, even to wait servily at the Levees of Louis THE FOURTEENTH in all his glory. But, in the language of the Philosophists, the age of prejudice is gone.